

LE TIGRE MONDAIN

002

Jeanne était vêtue de rouge ce jour là. Sur les lèvres, le pull et la petite culotte. Elle ne saura jamais qu'en portant du vert, elle aurait trouvé l'amour de sa vie.

LE DÉBAT DES IMPAIRS

Sans perdre la confiance inouïe qui gonflait chaque cellule de son corps, Julor demanda à la caissière si c'était normal que les yaourts avec des morceaux de fruit ne soient pas vendus par paquets de sept. Sans pour autant hausser la voix, son insistante argumentation finit par dépasser la pauvre employée, qui fut aussitôt relayée par le gérant du minimarket. Julor ne pouvait plus supporter de voir les combinaisons impaires se faire exclure par défaut du grand monde du packaging alimentaire, et le pauvre directeur ne pouvait pas grand chose pour neutraliser cette exaspération. On lui proposa de repartir avec un yaourt gratuit, mais c'était sous-estimer le sérieux de la contrariété de Julor. Au bout du compte, faute de pouvoir apaiser cet esprit tourmenté par des compromis commerciaux, le gérant du minimarket se retrouva obligé de participer au débat de façon rationnelle - et fit donc remarquer à Julor qu'on pouvait acheter de nombreux produits en nombre impaires, les packs de lait par exemples, qui peuvent être emportés par trois tout en conservant les heureux élus dans leur enveloppe plastifiée. Julor ne savait plus trouver les mots pour s'excuser.

FARINÈS CHOPPRE

003

Après une nuit de givre, une petite attache métallique se brisa. L'ardoise qu'elle retenait fût libérée à 16h24, mais avant de terminer fracassée au sol, elle trancha un écureuil en deux.

L'ÉPARPILLEUR DES LILAS

001

John Berrick était charcutier. Mais quand on lui amenait du bétail vivant, il fuyait refaire sa vie dans une autre ville.

LES DIMENSIONS DU VIDE

La contemplation du tableau intitulé l'Épandage du Muguet dans les Causses, un soir d'automne, durant les guerres de religion inspire tout d'abord un certain dégoût. Ce bariolage intempêtif de mauve, de vert pomme, de brun pâle et autre rose baveux, sans souci aucun de structure ni de rythme, n'est certes pas fait pour recueillir les suffrages de l'homme averti en matière d'art, amateur d'harmonie et de synesthésie. Un tel homme existe-t-il encore de nos jours ? Nous voulons croire que oui. Appelons-le Héliotas, par exemple, et mettons-le en face dudit tableau - de ladite croûte.

Que fera-t-il ? Sa curiosité naturelle le fera se pencher vers le bas du cadre ; il y pourra lire ce nom : « Tommy-Karl Penjabbah », nom que la vaste culture d'Héliotas lui permettra d'identifier comme étant celui d'un peintre du début du XXème siècle, qui doit de ne pas avoir absolument sombré dans les profondeurs de l'oubli à la brève et unique mention qui fut faite de lui par Jules Renard, dans son journal, en date du 3 juillet 1901 - citons, pour mémoire : « Ai croisé T-K Penjabbah, rue de Rivoli, aux premières lueurs de l'aube : il vomissait le vin de toute une nuit (une encore !) d'orgie et d'oubli ; gerbe nauséabonde qui vaut bien mieux, sans conteste, que le meilleur de son œuvre. »

Mais si Héliotas, au lieu de se gargariser de ses connaissances approximatives autant que dispensables, avait la riche idée d'incliner le tableau de 65,5° vers la droite, peut-être aurait-il la chance de voir apparaître le plan, habilement dissimulé par les coups de pinceau, permettant d'accéder au trésor que le peintre disait avoir découvert au cours de ces errances alcoolisées parmi les ombres parisiennes...! Ou bien, non. Ce serait peut-être juste encore plus moche. Ou si ça se trouve, ça ressemblerait à un mélange de James Dean, d'une choucroute et d'une couronne de galette des rois. Ceci dit, quand on s'appelle Héliotas, on est prié de rester modeste ou de faire carrière dans la mode.

LÉANDROS M. MANIPULL